

pourraient bien n'être que les indices du développement d'une tumeur anévrysmale sur son aorte altérée, tel que je lui en avais donné le soupçon, au premier examen.

Quatre mois après, je ne fus pas peu surpris de recevoir la demande de me rendre auprès du même patient qui était maintenant retenu forcément à domicile par l'aggravation de sa maladie

Dès ses premières paroles, je fus frappé du ton rauque et inégal de sa voix, qui avait tous les caractères de la voix bilonale ; et comme son aspect extérieur était encore loin de trahir l'état général d'un homme en proie à la phthisie laryngée et pulmonaire, il me sembla que j'aurais été presque justifiable de lui déclarer d'emblée, qu'il en était rendu à l'étape de tumeur anévrysmale que je lui avais laissé entrevoir, deux ans auparavant, comme une complication à redouter pour l'avenir de son aortite. Voici comment il me compléta son histoire, depuis le moment de ma première consultation :

Les douleurs rétro-sternales ont présenté des accalmies temporaires suivies de recrudescences ; mais, dans l'ensemble, elles se sont aggravées graduellement, et, depuis quelques mois, il ne saurait y résister sans prendre 2 ou 3 doses de morphine par jour. Depuis six mois, il a éprouvé une gêne particulière à la gorge et sa voix s'est altérée ; puis est survenue une toux spasmodique, qui se manifeste par des accès irréguliers, mais n'est pas suivie d'expectoration caractéristique. Il a consulté, à différents intervalles, deux laryngologistes qui, ayant reconnu des granulations sur les cordes vocales avec infiltration du larynx, lui ont laissé soupçonner une tuberculose probable. Il s'est alors adressé à un autre médecin spécialement adonné au traitement de la tuberculose ; celui-ci a reconnu des signes d'infiltration au sommet du poumon gauche et a confirmé les premiers soupçons d'une tuberculose du larynx, étendue au poumon. En dernier lieu, on lui a parlé de paralysie des cordes vocales que l'on attribuait aux progrès de la maladie. Il me dit, de plus, que, malgré les doutes qui l'ont empêché de s'arrêter au diagnostic que je lui avais laissé entrevoir, il n'a jamais manqué de rappeler le fait aux autres médecins qu'il a consultés et, jusqu'à un mois, encore, on lui a donné la plus grande assurance contre le danger d'un anévrysme et de la mort subite qu'il redoutait : en fait, lui disait-on, aucune tumeur n'est apparente ; on n'entend aucun bruit anormal du côté de l'aorte, pendant que des signes de tuberculose existent au larynx et au poumon. Cependant les douleurs si vives qu'il ressentait à la poitrine, lui paraissaient si étranges, pour la tuberculose, qu'il en avait éprouvé des